



A propos de l'iconographie de saint Jacques le Majeur en Savoie et dans le Sillon rhodanien.



Humbert Jacomet est conservateur du Patrimoine en Auvergne, auteur de nombreux articles et conférencier reconnu sur les monuments, les sites, l'iconographie, l'histoire jacquaire, sans en oublier les légendes. Il est membre de la Société des Amis de Saint Jacques de France.



Des Alpes au massif de Tarare, comme dans la plupart des pays de France, Jacques le Majeur, frère aîné de Jean l'Évangéliste, se présente majoritairement sous les traits du pèlerin. Au XV^e siècle, Jacques II Filhet, seigneur du Crouzet en Forez, surmonte le cimier de son blason d'un "saint Jacques issant", vêtu d'une tunique et d'un long manteau. L'apôtre tient le livre et le bourdon, tandis que le chapeau



rabattu dans la nuque lui dégage le visage tout en l'auréolant. (Armorial de Revel, Paris, B.N., Ms. fr. 22297, p.482). Il n'y a qu'en Champagne, à Chalons et à Troyes, où, au seuil du XVI^e siècle l'image fulgurante du céleste cavalier surgit au fort de la mêlée.

Nul doute que pour le comte de Romont, Humbert, dit le bâtard de Savoie, tombé aux mains des Turcs sous les murs de Nicopolis le 28 septembre 1395, comme pour l'invincible Bayard, l'un et l'autre pèlerins à Compostelle, saint Jacques n'incarne totalement la "voie" dont il est l'inspirateur et le but. Ainsi le montre le livre d'heures du maréchal Boucicaut, chapeau en tête, livre et bourdon à la main (Paris, musée J. André, cf Dupront 5124 A., *La Quête du sacré*, Brepols, 1985, pl. 24, p. 193). Le manuscrit 5124 de la Bibliothèque Municipale de Lyon n'en donne pas une image différente si ce n'est que le

▲ Fig. 8 :
Musée
de Conflans
(73).

◀ Fig. 1 :
Bibliothèque
municipale
de Lyon,
Ms 5124,
F. 216v°,
Cliché IRHT.



Fig 5 :
Chapelle de Rochefort
St.-Martin-en-Haut (69).



Fig. 2 :
Église
Chatillon-
la-Palud
(01).



noir du couvre-chef fait là un contraste encore plus saisissant avec le splendide rougeoiement de la tunique et du manteau qui exalte le sang versé (fig. 1). Aux yeux de tous, le bourdon du pèlerin l'a emporté sur l'épée du martyr.

Aussi bien, d'un bout à l'autre des huit départements que sillonnent le Rhône et ses affluents, le livre, le bâton et le chapeau sont-ils les attributs qui rendent le Majeur familier à ses dévots. A s'en tenir au XV^e siècle et aux premières années du siècle suivant, on le rencontre dans l'Ain, à Chatillon-la-Palud (fig. 2) ou à Brou, veillant dans le chœur, au-dessus des stalles, à l'angle du jubé. Il apparaît de même en Savoie, à Allèves (74), dans le hameau tassé à l'ombre des "vertigineuses" aiguilles qui portent son nom, ainsi qu'à la façade de l'église de Mouxy (73) dont il est titulaire, où sa statue monterait toujours la garde, si dans la nuit du 16 au 17 août 1983 une main impie n'avait osé la dérober (fig. 3).

De pierre ou de bois, ces effigies campent l'apôtre les épaules couvertes d'un manteau majestueusement drapé. La main gauche tient le livre de la Parole, tantôt fermé, tantôt ostensiblement ouvert, tandis que la droite s'appuie à la hampe du bourdon planté en terre. Quand elle n'est pas brisée, cette hampe monte d'un jet jusqu'au rebord du chapeau où s'épanouit son pommeau sommital. Un sac se découvre en son flanc, et parfois ce pèlerin est chaussé de brodequins comme le "Jacquet" du musée Gadagne (Lyon) dont un cordonnier répare la chaussure. Dans tous les cas, en bonne discipline, la coquille insigne du saint et enseigne de son sanctuaire, timbre l'aile frontale du chapeau - seuls deux bourdonnets en sautoir l'accostent à Chatillon-la-Palud (01) (fig. 2). Son usage exclusif, comme son emploi parcimonieux, n'autorisent aucune confusion quant à l'identité de son porteur.

Les tailleurs de croix des Monts du Forez ont affectionné, semble-t-il, cette image rude et

solennelle. Sa verticalité ne se conjugue-t-elle pas à merveille avec l'élan du fût de pierre qu'elle orne ? Ainsi la silhouette trapue de saint Jacques broche-t-elle sur la croix de Veauche qui lui est dédiée, comme celle de Cezay et de Saint-Martin-la-Sauveté (fig. 4), sans compter trois autres croix qui ponctuent le territoire de Crémeaux (42). Elle se remarque encore à La Besselle, commune de La Ricamarie, dans la banlieue sud de Saint-Etienne, et à Méaudres au nord de Noirétable (Bernard, L., *Les croix monumentales du Forez*, 1971). Mieux on la surprend à Saint-Bonnet-le-Château, minuscule effigie ciselée à même la poignée du pêne de la serrure d'une porte de l'église qui abritait jadis une confrérie de ses pèlerins (42).

Cependant, à Pérourges et à Ambronay dans l'Ain, deux rondes-bosses s'entendent à figurer l'apôtre, nu pieds, le corps enveloppé d'une lourde étoffe de bure, tandis qu'à son flanc s'arrondit une pesante besace. Le chapeau rejeté dans le dos dégage la tête, mais, soucieux de lui épargner la morsure du froid, le sculpteur l'a serrée dans un bonnet d'où jaillit une barbe broussailleuse. Pour un peu on croirait un ermite ambulante. Ces œuvres jumelles trahissent des affinités avec la proche Bourgogne, où l'on trouve le modèle probable à Branges en Saône-et-Loire (cf. Grivot, D., *La Légende Dorée d'Autun*, Lyon, 1974, p. 380).

Plus hardi dans le geste parce que libéré de la contrainte du matériau, le pinceau du maître verrier n'hésite pas à montrer saint Jacques en route. Si dans la collégiale Notre-Dame de Villefranche-sur-Saône (69), l'apôtre fatigué paraît reprendre un instant son souffle, à l'abbatiale d'Ambronay (01), au bas d'une des lancettes de la grande verrière du chœur, comme au vitrail qui fait pendant à la crucifixion peinte sur la baie axiale de la chapelle de Rochefort, à Saint-Martin-en-Haut (69), ce "marcheur de Dieu" semble pressé d'atteindre l'horizon que le destin lui a assigné. Le peintre qui a utilisé ici et là le même carton, le montre chaussé et harnaché, le sac dûment sanglé, rivé au côté, et le livre, qu'il porte devant lui à la façon d'une lanterne, fermé dans un sac (fig. 5). Son allure autant que la diagonale du bourdon imprime à la figure un dynamisme que refusent pourtant ses pieds résolument immobiles. A Saint-Martin-d'Estreaux (42) où il s'entretient



◀ Fig. 3 :
Mouxy (73).

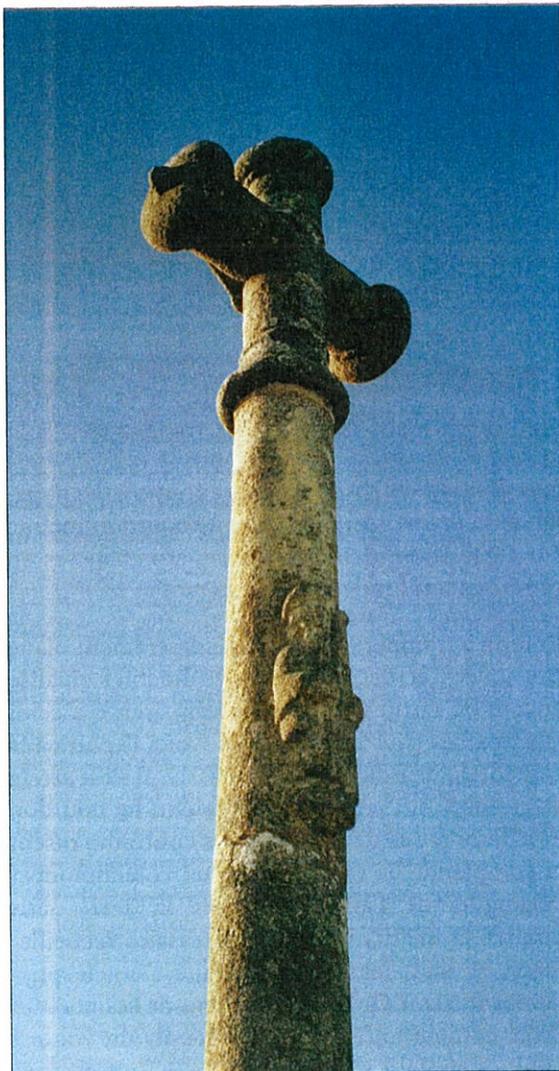
avec l'un de ses pairs, l'apôtre égraine son chapellet de la même main qui tient le bourdon incliné sur l'épaule, et, détail incongru, ses chausses en tire-bouchon lui découvrent le mollet.

Rompu à tromper la surface désespérément plane des jouées et des parclozes, le huchier rivalise encore de virtuosité. Son art s'apparente à celui des proches pays germaniques. Voici l'apôtre à la cathédrale de Bourg-en-Bresse (01). Il s'est arrêté et promène un regard interrogateur. Le bourdon et le livre posés de biais en sens contraire, disent la complexité de sa mission, d'un côté annoncer l'évangile, de l'autre sillonner la Terre sans oublier la méditation et le nécessaire recueillement. A Saint-Jean-de-Maurienne (73), le phylactère qui traduit l'objet constant de ses pensées flotte comme un étendard au-dessus du volume qu'il s'apprête à scruter (fig. 6). Si l'on en juge



par l'inscription visible à Evian (74), le verset que déploie cette banderole n'est autre que l'article du Credo qui proclame que le Fils "né de la Vierge Marie, a été conçu du Saint Esprit". Le bas relief du curieux rétable de Savigny (69) et la statuette que conserve l'église des Carmes, à la Rochette (73), participent à ce même courant.

Toutefois, quelques exceptions avertissent que saint Jacques n'a pas toujours été grimé de la sorte. A l'église de Chevroux dans l'Ain où il figure parmi les apôtres qui peuplent les arcatures de l'abside, rien ne le distingue de ses pairs, si ce ne sont les coquilles rouges qui tachent l'ocre de son manteau, en alternance avec les touffes de poil qui annoncent une sorte de cilice (fig. 7). Hormis



►
Fig. 4 :
St.-Martin-
-la-Sauveté
(42).

l'enseigne chère à ses pèlerins au point de les suivre dans la tombe, le Majeur n'a ici d'autre attribut que le livre. Dès l'aube du XIII^e siècle, l'un des ateliers qui œuvraient aux vitres des fenêtres hautes de la cathédrale de Chartres a inventé cette solution imprévue. Au XIV^e siècle, on en retrouve l'écho en Suisse sur les parois de chapelles perdues dans les Grisons, ainsi qu'à une des verrières de l'abbaye de Kappel am Albis près de Zurich. L'exemple de Chevroux qui date justement du début du XIV^e siècle, constitue un précieux témoin de la diffusion de ce trait qui singularise l'apôtre sans attenter à sa dignité.

Ailleurs, jusqu'en plein XV^e siècle, au sein du collège apostolique, que se soit à Saint-Antoine-de-Viennois (38), au clocher d'Annecy-le-Vieux (74) ou à l'église de Pressiat (01), l'aîné des fils de Zébédée n'aurait d'autre caractère que son âge et son tempérament, s'il n'était pourvu du bourdon à double pomme qui le désigne de manière non équivoque. Mais là, comme à Chevroux, on ne lui voit ni chapeau ni sac. Mieux, la coquille fait défaut. Saint Jacques se contente du livre qui est l'attribut primitif commun aux apôtres généralement figurés nu-pieds, vêtus de la tunique et du manteau.

Qu'on y prenne donc garde, la seule présence du bourdon ne suffit pas à faire de saint Jacques un pèlerin. Il en va ici comme de l'art italien qui ne consent à doter le Majeur de cet instrument qu'à la condition de ne pas souffrir qu'il déroche de son rang. (Musée des Beaux Arts de Lyon). Force est donc de convenir qu'en saint Jacques, l'évangéliste prend souvent le pas sur le pèlerin. A Montanay (69), et sur le très beau panneau de la crucifixion de Roanne (42) où le nez du saint chausse curieusement des bésicles, le peintre à beau lui glisser furtivement un chapeau dans le cou, rien ne saurait détourner le disciple de la lecture qui l'absorbe.

Aussi bien saint Jacques n'a-t-il pas toujours été représenté sous l'aspect du pèlerin. Dans les vallées de Savoie ou dans les Monts du Forez, la nouveauté de cette image n'a dû se répandre qu'au cours du XIII^e siècle comme dans le reste de la France. Une très curieuse statue conservée au Musée de Conflans (73) et qui proviendrait de Thénésol, en est peut-être l'exemple le plus



**Fig. 6 : Stalle.
St.-Jean-de-Maurienne
(73). ▼**



▲ **Fig. 7 :
Chevroux
(01).**

ancien. Par son imperceptible déhanchement et par le costume, elle se rattache au modèle de l'apôtre pèlerin élaboré dans le creuset parisien au seuil du XIV^e siècle. A l'instar de l'effigie gravée sur la matrice du sceau de la grande Confrérie érigée rue Saint-Denis, l'apôtre à la barbe courte, rayonnant de jeunesse, est coiffé d'un chapeau à calotte bombée. Il a la taille étroitement prise dans un long surcot dont la forme s'épanouit sous la forme de deux languettes symétriques aplaties sur la poitrine (fig. 8). De ses membres soudés au tronc, il tient d'un côté le livre posé de champ, et de l'autre un bourdon malheureusement disparu. Passée en écharpe, la panetière du pèlerin, timbrée d'une unique coquille, bat le flanc gauche. Une lettrine du manuscrit 5122 f 270. V de la Bibliothèque Municipale de Lyon illustre parfaitement ce style.

On entrevoit sur le bleu intense du surcot les revers de l'amigaut et la lanière qui retient le sac. Plus tardive, comme l'indique l'ampleur donnée aux ailes du chapeau, le réalisme de la besace et le modelé de l'habit que ses plis en tuyau éloignent du surcot, la statue du Musée d'Annecy (74), par sa frontalité, se souvient encore de ce type. Mais la souplesse du maintien s'est évanouie.

Aux XV^e et XVI^e siècles, on l'a vu, l'art est à la recherche de la vie. A ce profil un peu guindé on a préféré une attitude plus expressive. Saint Jacques s'est mis à marcher, à lire, à méditer. On aurait pu s'attendre à ce que, sous le choc des réformes et dans l'esprit des décrets promulgués par le concile de Trente, l'apôtre pèlerin renonçât à l'excentricité de ses attributs. Il n'en a rien été. Au seuil du XVII^e siècle, cet incorrigible vaga-



►
Fig. 9 :
Neuville-
sur-Saône
(69).

bond fait une entrée théâtrale à Neuville (69), chaussé de bottines, vêtu d'une courte tunique, les épaules chargées d'une cape au collet ponctué de coquilles assaisonnées de bourdonnets en sautoir, la tête coiffée d'un chapeau dont la haute calotte est peuplée d'enseignes (fig. 9). L'âge moderne confirme même le saint dans la possession des deux accessoires les plus récents de sa panoplie : la calebasse désormais inséparable du bourdon - jusque-là, quand elle ne pendait pas dans le dos, elle s'attachait plutôt à la ceinture - et la boîte destinée à recevoir les papiers qu'une administration pointilleuse exigera bientôt de tout pèlerin.

Peu importe si par la suite l'iconographie du Majeur semble s'assagir. Le clivage observé précédemment persiste. Il passe toujours par l'habit, selon que le saint choisit de se draper dans son manteau apostolique ou arbore le mantelet de cuir couvert de coquilles. Si la première option se voit à Peisey-Nancroix (73), sur le retable de l'église de Longefoy (73) ou à Simandres (69), la seconde prolifère. Elle se rencontre à Corbas (69), au hameau d'Albanette, commune de Montricher-Albane (73), à la chapelle Saint-Jacques à Le Châtel (73) ou encore à Notre-Dame-des-Vertus, à Megève (74), pour n'évoquer que la statuaire, car la peinture sur toile en offre d'innombrables exemples. A vrai dire, les deux modèles se combinent parfois de façon éclatante comme sur le vigoureux bas-relief de la chapelle Saint-Jacques de Modane (73) (fig. 10). C'est, qu'à y bien réfléchir, dans la figure de saint Jacques, il n'existe pas l'ombre d'une contradiction entre l'apôtre et le pèlerin.

Que signifie donc la rencontre de l'apôtre et du pèlerin ? Faut-il ne voir dans ce compromis qu'un reflet de l'histoire ou pire une sorte d'enseigne par quoi saint Jacques serait devenu la vivante réclame de son pèlerinage ? Emile Mâle voyait dans cette métamorphose l'œuvre des pèlerins désireux de contempler à travers la figure de l'apôtre leur propre idéal. De fait, il n'est pas



douteux que cette image ne réponde pas dans son principe à une intention didactique. Elle n'invite pas seulement le pèlerin à se prémunir contre les intempéries. Elle lui montre qui il est, et à quelle condition son errance est susceptible de trouver grâce. Ne doit-il pas s'appuyer sur le bâton de la foi et se charger du sac de la pénitence comme le rappelle le formulaire de la bénédiction qui a présidé à son départ ? Le miracle dont fut favorisé l'un des écuyers du château de Donzy en est la vivante illustration. (Légende Dorée).

Si le Christ lui-même, comme l'affirme saint Paul, n'a pas retenu pour lui la dignité qui l'égalait à Dieu, comment saint Jacques, qui à l'instar de son maître, s'est humilié jusqu'au martyr, dédaignerait-il la foule des pauvres venue l'implorer ou seulement visiter son sanctuaire ? Pour avoir entendu le Christ dire "quiconque accueille l'un de ces petits m'accueille", le disciple impétueux n'a pas hésité à se faire l'un d'eux en plein collège apostolique. Pour montrer le chemin de Celui qui a dit "Je suis le chemin, la vérité, et la vie", saint Jacques s'est fait pèlerin. Telle est la vocation posthume que lui a mérité l'offrande de sa vie. Mieux, avocat de ceux qui mettent en lui leur espérance au jour du Jugement, l'apôtre se porte garant de la légitimité du pèlerinage dont il endosse et sanctifie l'habit. Loin d'être seulement une allégorie morale, l'image de saint Jacques Pèlerin anticipe la Jérusalem céleste dont il est par la grâce du Christ l'une des douze colonnes.

Humbert JACOMET



◀ Fig. 10 :
Modane
(73).

POUR EN SAVOIR PLUS :

(Jacomet H.) "Le bourdon, la basasse et la coquille" dans *Archéologia*, N° 258, juin 1990, p. 42 - 51.

(Jacomet H.) "Saint Jacques apôtre et pèlerin, proximité et distance", dans *l'Image du pèlerin au Moyen Age et sous l'ancien régime*. Actes du colloque de Rocamadour, Rocamadour, 1994, p. 331 - 381.

(Jacomet H.) "L'apôtre au manteau constellé de coquilles. Iconographie de saint Jacques à la cathédrale de Chartres", dans *le Monde Médiéval et société chartraine*, Paris, Picard, 1997, p. 165 - 236.



Sommaire

Le Pèlerinage, route de conversion.	6
Confrérie lyonnaise des pèlerins de Saint-Jacques et chapelle Saint-Jacquême.	9
Création du chemin de Genève au Puy-en-Velay.	11
Les diverses étapes du chemin entre Genève et Le-Puy-en-Velay.	12
Homo viator.	19
Sur les traces d'un jacquaire lyonnais de 1731.	21
Notre association, les jeunes et le chemin.	24
A propos de l'iconographie de saint Jacques le Majeur en Savoie et dans le Sillon rhodanien.	25
Le devoir et le privilège d'accueillir.	36
Création du chemin de Cluny au Puy-en-Velay.	39
Les diverses étapes du chemin entre Cluny et Le-Puy-en-Velay.	40
La marche à l'ouest.	47
La spiritualité du chemin.	51
Sépultures de pèlerins de Saint-Jacques en Rhône-Alpes.	54

Conception, création et réalisation :
CAMBET Créations
RCS Lyon B 394 800 643
Directeur de la Publication :
J. TOLLET
Secrétaire de Rédaction :
J. CAMBET
Photographes :
M. ARTHUS - F. BACCHETTA
R. GASTINEAU - J. VOISIN

Imprimé en France pour l'Association
Rhône-Alpes des Amis de St-Jacques.
Tous droits de reproduction réservés.

ISBN 2-9513650-0-4
Dépot légal : 1^{er} trimestre 1999.

Association Rhône-Alpes des Amis de Saint-Jacques
35, Sainte-Hélène - 69002 LYON
Tél./Fax : 04 78 37 95 00
e-mail : Internet www.amis-st-jacques.org

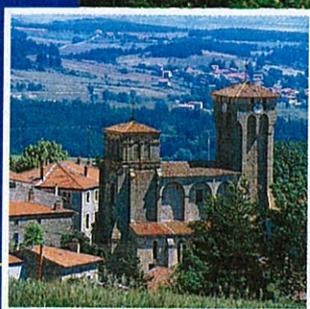
CHEMINS DE COMPOSTELLE EN RHÔNE-ALPES



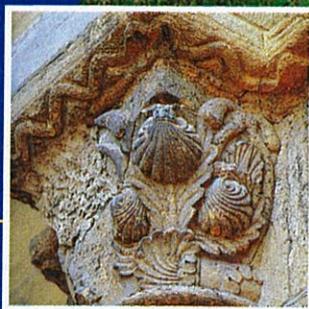
CHEMINS DE COMPOSTELLE

EN RHÔNE-ALPES

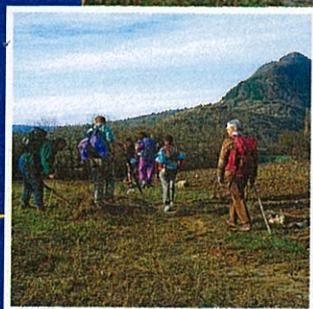
Découvrez
les deux
nouveaux
chemins



L'iconographie
de St-Jacques
en Rhône-Alpes



Le sens
du pèlerinage
aujourd'hui



L 8687 - 1 H - 50,00 F - AL



Suisse 15 FS